

L'ésotérisme de Paul VALÉRY

tel fut le thème de la conférence de M. ARNÉODO

aux "AMIS DE LA SEYNE"

C'est dans la salle des commissions que s'est déroulée une intéressante conférence donnée par M. Arnéodo devant un bon public.

Le sujet choisi n'était pas des plus faciles, mais il était passionnant et, dans l'assistance, on a pu noter la présence de nombreux étudiants venus là pour enrichir leurs connaissances sur ce poète.

UN DOMAINE INCONNU

A la table d'honneur on notait la présence de MM. Baudoin, président honoraire ; Peiré, président actif ; Arnéodo, confère-

ncier ; Besson, secrétaire et Baschiéri, trésorier.

Au cours de son discours d'introduction, M. Alex Peiré s'adressait au conférencier en ces termes :

Cher ami Arnéodo, une nouvelle fois vous nous faites la joie et l'honneur de venir discourir au sein de notre belle Société des Amis de La Seyne et, par cela, nous faire profiter de vos études, de vos recherches et de votre savoir.

Nombreux parmi nous se souviennent encore de vos précédentes conférences et, en particulier de la dernière, consacrée à l'affaire Novak, que vous avez su expliquer et analyser avec la logique et les règles de votre esprit expert en Droit et en législation et aussi avec la sensibilité et l'humanisme de votre cœur.

Le sujet choisi ce soir par vous est plus délicat encore, car vouloir expliquer Paul Valéry est, à mon modeste avis, vouloir ouvrir une porte sur un domaine jalousement gardé clos par son propriétaire.

Je m'excuse de cette image, mais l'ésotérisme de Paul Valéry,

l'hermétisme de ses œuvres, sont bien semblables à des portes éternelles qu'il a voulu jerner entre le domaine de son intelligence pure et celui, plus simple, moins savant et plus perceptible, de toute la littérature et de toute la poésie de son temps.

Il a été la discipline de Stéphane Mallarmé ; comme lui il a essayé d'éliminer le hasard, comme lui il a cherché à développer son intelligence aux dépens de ses sentiments et de ses sensations. Pour lui, l'intelligence est « une » et, dans son introduction à « la méthode de Léonard de Vinci » (peintre, savant, ingénieur et architecte) Paul Valéry conclut qu'il doit exister une méthode permettant d'aborder toutes les branches de l'Art ».

Pour lui, le génie consiste à éliminer la diversité et à voir des rapports là où les autres ne voient que des phénomènes isolés...

Le penseur n'aura même plus besoin de regarder la nature et les hommes, il se contentera de lire dans son esprit.

Mais Paul Valéry n'a pas fait école, il n'a laissé ni disciple ni élève...

Vous allez nous parler du « Cimetière marin » œuvre poétique sortie d'une méditation sur le décasyllabe et se terminant en variations sur le conflit entre l'intelligence et le monde sensible...

Saurez-vous nous faire aimer l'œuvre de Paul Valéry après l'avoir comprise

La clarté de votre élocution, la chaleur, la vigueur de votre verbe, vont-elles déchirer les parois de cet hermétisme si savamment voulu par ce poète dont le système était de ne pas en avoir

Ami Arnéodo, avec tous nos amis ici présents, je vous fait confiance et vous cède la parole.

QUI ETAIT PAUL VALÉRY ?

Avant de présenter l'œuvre, M.

Arnéodo présenta l'homme et il rappelait que Paul Valéry était né à Sète en 1871. Etudiant en Droit à la Faculté de Montpellier, il faisait ses débuts dans les Lettres en 1890 en donnant à la revue « La Conque » son poème « Narcisse ».

Il se rendit ensuite à Paris où il écrivit en prose « L'introduction à la méthode de Léonard de Vinci » puis « La soirée avec M. Teste » où il présente un individu réduit à l'intellectualité pure.

Il reste ensuite pendant un certain temps sans produire aucune œuvre et ce n'est qu'en 1917 qu'il revient à la poésie et compose « La jeune Parque ».

RECHERCHE DE LA DIFFICULTE

Paul Valéry a toujours cherché la difficulté et il a également cherché jusqu'où s'étend le domaine de la connaissance. Esprit curieux autant que savant, il s'est toujours posé le pourquoi de toute chose cherchant la règle absolue qui donnerait réponse à tout. Son athéisme ne l'empêchait pas de croire au Grand Architecte et certains de ses vers sont si profonds que l'on pourrait méditer une vie sur eux.

M. Besson, secrétaire de l'association, donnait lecture d'un passage du « Cimetière marin », passage qui fut ensuite commenté par M. Arnéodo.

A la fin de cette conférence un colloque s'établissait entre le public et le conférencier, colloque qui se prolongeait fort tard, ce qui est une preuve de l'intérêt que l'assistance porta à cette belle conférence.

M. Peiré signalait que le 29 mars une nouvelle conférence aurait lieu à La Seyne, conférence donnée par M. Jouglas, sur le sujet suivant : « Vieux Six-Fours, cet inconnu ! »

A. G.



EN HAUT, de gauche à droite : M. Besson, M. Peiré, M. Arnéodo et M. Baudoin. CI-DESSUS : Une vue de l'assistance.

(Photos République - La Seyne.)